

Mémoire de fille

D'APRÈS MÉMOIRE DE FILLE D'ANNIE ERNAUX

© EDITIONS GALLIMARD

UN SPECTACLE DE VERONIKA BACHFISCHER,
SARAH KOHM & ELISA LEROY



Vendredi 23* & samedi 24 janvier 2026 • 19h30

Dimanche 25 janvier 2026 • 17h00

au Théâtre des Capucins

* avec surtitres en anglais

•

Durée 1h40 (pas d'entracte)

•

Introduction par Claire Wagener

½ heure avant chaque représentation (FR).

•

Avec **Suzanne de Baecque**

D'après **Mémoire de fille d'Annie Ernaux**,

© **Éditions Gallimard**

Avec des textes originaux de **Veronika Bachfischer**

Et des textes supplémentaires pour la version française

de **Suzanne de Baecque**

Une création théâtrale de **Veronika Bachfischer**,

Sarah Kohm et Elisa Leroy

Mise en scène **Sarah Kohm**

Interprétation simultanée **Franziska Baur**

Assistanat à la mise en scène **Franziska Baur**

et Coline Le Bellec

Création sonore **Leonardo Mockridge**

Directeur technique **Mathieu Bordas**

Régie son et Régie plateau **Hervé Ahivi**

et Sébastien Grange

Scénographie et costumes **Lena Marie Emrich**

Assistante à la scénographie **Yasmine Ghazzi**

Costumièr e et accessoiriste **Lucie Lizen**

Maquillage et coiffure **Coraline Monfort**

Création lumière **Thomas Clément de Givry**

Assistante à la création lumière **Lisa Wright**

Dramaturgie **Elisa Leroy**

Traduction des textes de Veronika Bachfischer

Isabelle Liber

Avec les voix de **Lou Chauvain, Mélodie Richard**,

Elizabeth Mazev, Christine Guerdon

Directeur de production **Marko Rankov**

Chargée de production **Théa Schmitt**

•

Production **Cité européenne du théâtre Domaine d'O,
Montpellier**

Coproduction **Théâtre de la Ville – Paris, Les Théâtres
de la Ville de Luxembourg**

•

Ce spectacle a été initialement créé en allemand en 2022
par la **Schaubühne am Lehniner Platz, Berlin.**

Adaptation du texte, textes originaux pour la version alle-
mande et comédienne de la production originale

Veronika Bachfischer

14+

Âge recommandé

MÉMOIRE DE FILLE

FR À 17 ans, la jeune Annie passe l'été de 1958 en tant que monitrice dans une colonie de vacances pour enfants en Normandie. Enfin libérée du regard de ses parents, épiciers dans un petit village catholique de province, elle rêve de vivre une première histoire d'amour. Son premier rapport sexuel avec le moniteur en chef H, de cinq ans son aîné, la surprend par une violence inattendue – pourtant, Annie fait tous les efforts possibles et imaginables pour se représenter son expérience comme une histoire d'amour passionnée. Le désintérêt manifeste de H la porte à tenter d'assouvir son désir pour lui en multipliant les rapports avec d'autres. Les moqueries et les humiliations de ses pairs et de H lui-même s'ensuivent, mais cela ne la dissuade pas de concentrer toute son existence sur l'objectif d'une nouvelle rencontre avec lui. Alors qu'Annie, euphorique, se souvient de l'été 1958 comme d'une époque dorée de sa vie, les abus dont elle est victime se traduisent physiquement : pendant des années, perturbations menstruelles et troubles d'alimentation indiquent une réaction physique à une blessure psychique enfouie sous le tabou et l'illusion. Ce n'est que bien plus tard, en écrivant « Mémoire de fille », qu'Annie Ernaux reconnaît ces événements comme des expériences de violence sexuelle et verbale.

Mémoire de fille est la quête d'Annie Ernaux, âgée de 76 ans au moment de la publication de l'ouvrage, sur son propre passé. Elle se souvient de la fille d'alors tout en écrivant et se reconnaît à nouveau dans ce processus, révélant un lien profond entre le désir féminin et la subordination patriarcale du corps des femmes. En collaboration avec l'actrice Veronika Bachfischer, la dramaturge Elisa Leroy, et la comédienne Suzanne de Baecque sur la version française, Sarah Kohm explore ce lien, qui n'a été surmonté qu'en apparence, dans un monologue intense. L'histoire d'Annie se répète-t-elle constamment au fil des générations ? Est-il possible de développer un langage et un récit pour le désir féminin qui se déploie au-delà du regard masculin ?

Mémoire de fille explore cette possibilité, en prenant comme point de départ le regard du public posé sur le corps d'une actrice.

L'auteure Annie Ernaux a reçu le prix Nobel de littérature en octobre 2022.

EN Based on Annie Ernaux's Nobel Prize-winning novel *Mémoire de fille* (*A Girl's Story*), Sarah Kohm collaborates with Veronika Bachfischer, Elisa Leroy, and Suzanne de Baecque to create an intense monologue. Recounting Ernaux's once-romanticised teenage experience – later recognised as sexual violence – the play explores shame, memory, and patriarchy, questioning whether women's narratives can break free from the male gaze.

ENTRETIEN

AVEC VERONIKA BACHFISCHER, SARAH KOHM ET ELISA LEROY

Qu'est-ce qui a suscité votre envie de mettre en scène *Mémoire de fille* d'Annie Ernaux, une œuvre dans laquelle l'autrice replonge au cœur de sa première expérience sexuelle – été 1958 – dont elle décrit *a posteriori* la violence ?

Notre adaptation théâtrale de *Mémoire de fille* explore sur scène le lien entre le désir féminin et la subordination du corps de la femme dans un monde patriarcal, au sein même d'un ordre qui encadre et détermine la manière dont les femmes désirent et sont désirées. Le texte d'Annie Ernaux nous invite à nous demander de quelle manière nous désirons et pourquoi, et, réciproquement, de quelle manière nous sommes objets de désir. Notre mise en scène porte une recherche d'un imaginaire qui dépasserait cet ordonnancement, cette dépossession des hommes et des femmes de leur propre sexualité, dans l'espoir de trouver des pistes menant à un plaisir fluide, mouvant et libéré.

Quels ressorts théâtraux discernez-vous dans ce récit autobiographique ?

Dans *Mémoire de fille*, Annie Ernaux est à l'affût de traces de son passé personnel. En écrivant, elle effeuille ses propres souvenirs de la jeune fille qu'elle a pu être autrefois, et qu'elle redécouvre à travers les mots. C'est précisément dans cette traversée rétrospective de soi-même, du « soi », que nous voyons le potentiel théâtral du texte. Mais ce qui s'opère par l'écriture chez Annie Ernaux – à savoir une (re) découverte – se réalise ici par le « jeu » sur scène, dans une connivence puissante et singulière avec le public. Le jeu que nous avons conçu oscille entre l'incarnation de l'écrivaine Annie Ernaux et la protagoniste Annie Duchesne, d'une part, et la qualité de présence de l'actrice en scène

et son histoire personnelle, d'autre part. Ainsi peut s'opérer un «transfert théâtral» qui donne à comprendre les parallèles entre l'histoire d'Annie et le vécu de l'actrice et des spectateurs et spectatrices en salle. Nous sommes très heureuses que ce principe de jeu puisse trouver une nouvelle résonance dans cette collaboration française avec Suzanne de Baecque.

Pourquoi un seule-en-scène?

À l'origine, nous avons conçu et mis en scène ce spectacle au Studio de la Schaubühne de Berlin. Notre collaboration entre metteuse en scène, dramaturge et comédienne, très étroite dès la genèse du projet, nous a permis de franchir toutes les étapes ensemble, depuis les premières idées jusqu'à la création. L'élément central de Mémoire de fille étant la quête de son propre passé en soi et l'acquisition d'une certaine connaissance de soi à travers l'acte d'écrire, le seul en scène nous est apparu comme le meilleur choix. C'est ainsi que Veronika a pu se connecter de manière optimale avec le texte en tant que seule interprète sur scène, ce qui, à notre avis, caractérise fortement ce spectacle. Dans la perspective d'une version française, nous avons rencontré Suzanne et avons échangé sur nos liens respectifs avec le sujet, ce qui nourrit tout autant cette nouvelle création.

Comment avez-vous appréhendé ce texte d'un point de vue dramaturgique?

Adapter un roman à la scène nous invite toujours à nous interroger sur ce que la «situation» théâtrale peut apporter de singulier à l'histoire que nous souhaitons raconter. En l'occurrence, donner à vivre l'histoire d'Annie Duchesne à travers une comédienne nous a permis de centrer notre adaptation sur la question des parallèles entre le corps féminin, souvent objet de domination, voire de violence,

dans les rencontres sexuelles telles que celle décrite par Annie Ernaux, et le corps d'une actrice sur scène, exposée au regard «voyeur» des spectateurs et spectatrices et soumis à leur jugement. Cette idée nous a conduit à prendre le parti de réduire dans notre adaptation le propos sur l'écriture comme médium de mémoire à la faveur d'une mise en relief des situations pouvant être incarnées et vécues collectivement pendant le spectacle, et ce jusqu'au trouble.

Comment traitez-vous sur scène de cet incessant va-et-vient entre passé et présent, ou travail de mémoire et conscience de soi qui fait le fil rouge du roman?

Les deux niveaux narratifs du récit – respectivement marqués par le «je» d'Annie Ernaux racontant ses recherches et réflexions, et le «elle», sujet des expériences vécues par Annie Duchesne – sont repris in extenso dans notre pièce. Ces échos entre la présence du «je» (Annie E.) et la représentation d'une vie et d'un vécu lointains et passés (Annie D.) constituent un principe fondateur de notre mise en scène. Si nous considérons la jeune Annie D., qui vit son expérience, et Annie E., qui écrit, comme deux personnages, la première pourrait être rattachée à un principe de mise en scène plutôt figuratif, lequel reproduit les expériences de manière ludique et physique, et la seconde à un principe plutôt épique, qui s'adresse au public dans un geste d'analyse et de réflexion. Ces principes, nous les avons élaborés ensemble au fil des répétitions, phrase après phrase. Puis nous avons complété le texte d'Annie Ernaux par certains passages écrits par Veronika Bachfischer, ramenant ainsi le récit d'Annie Ernaux au moment présent de chaque représentation, d'où la naissance de ce dialogue tenu avec le public.

Quel rôle attribuez-vous à la scénographie?

Il était important pour nous de créer un espace intemporel, selon notre intention première de raconter l'histoire d'Annie D. comme une histoire transgénérationnelle, reproductive.

L'observation et l'évaluation par les autres sont omniprésentes dans le récit de la jeune Annie D. Qu'il s'agisse du regard de l'amant, de celui de la mère, de ses pairs ou du sien, Annie D. est scrutée jusqu'à la moelle... Dans notre situation scénique, un autre regard s'y ajoute: celui du public qui observe un corps de femme, seul sur scène. Le regard des autres et le sien sont ainsi les lignes directrices de l'espace que Lena Marie Emrich a conçu, l'élément central de la scène étant ce grand paravent rectangulaire qui structure l'espace et peut prendre différentes formes, se transformant en miroir ou en vitre selon l'éclairage. Ainsi l'actrice peut-elle l'utiliser pour observer son reflet, tandis qu'un contrejour crée une transparence qui l'expose à contrario aux regards des autres. Et le public s'y reflète également pendant une partie de la représentation...

Quel est le rapport au public que vous souhaiteriez instaurer?

Notre expérience à Berlin nous a montré que de nombreuses femmes se retrouvent dans l'histoire d'Annie Ernaux. Toute l'équipe a été ravie de constater que cette soirée crée un lien d'une telle teneur en matière de sincérité avec le public, au-delà même de l'expérience théâtrale. Car l'un des enjeux de notre spectacle est précisément de questionner le rapport de notre présent aux discours qu'Annie Ernaux écrivait pour évoquer les années cinquante. Les choses ont-elles vraiment changé? La découverte et le développement de la sexualité sont-ils aujourd'hui réellement libérés du déterminisme patriarcal? Qu'en est-il en particulier de la portée de la « première fois », qui marque dans *Mémoire de fille* de manière décisive le rapport d'Annie D. à elle-même et au sexe opposé ? Nous sommes, nous aussi, convaincues qu'il y a « au moins une goutte de similitude entre cette fille, Annie D., et n'importe qui d'autre. » (Annie Ernaux)

Propos recueillis par Mélanie Drouère, Cité européenne du théâtre, Domaine d'O en septembre 2025

NOTE D'INTENTION

ELISA LEROY, OCTOBRE 2025

«Est-ce qu'elle est moi, cette fille ? Suis-je elle ?» Voici la question que pose Annie Ernaux au début de son roman *Mémoire de fille*, dans lequel elle entreprend une reconstruction des évènements vécus par la jeune Annie Duchesne, «la fille 1958», et plus particulièrement sa première rencontre amoureuse avec un homme plus âgé lorsqu'elle travaille comme monitrice dans une colonie de vacances dans l'Orne. Le point de départ de notre adaptation de *Mémoire de fille* est la question : ne serions-nous pas nous aussi «cette fille» ? Incarnée par une comédienne seule en scène, son histoire nous invite à poser des questions qui restent au centre des interrogations féministes aujourd'hui : Qu'est-ce qu'un abus de pouvoir, un abus sexuel ? Où commence la violence ? Qu'est-ce que le consentement ? Comment exprimer un désir féminin au-delà d'un imaginaire centré sur une perspective masculine ? Comment rester libres à l'intérieur d'une structure qui définit la rencontre amoureuse comme rapport de domination ? Dans *Mémoire de fille*, l'écrivaine Annie Ernaux recrée le lien avec une expérience passée, mais toujours présente, «capable de surgir à tout moment et de provoquer une débâcle». Elle y parvient par un processus d'écriture, de documentation précise de souvenirs d'abord épars, puis reliés par une analyse rétrospective. L'adaptation de ce processus pour le jeu sur scène nous permet non seulement de suivre cette recherche d'une version passée de soi-même, d'un «je» devenu étranger, mais en plus de découvrir les parallèles entre la biographie d'Annie et la nôtre : par le biais d'une comédienne qui cherche à s'approprier le rôle et le vécu d'Annie Duchesne pour découvrir que sa biographie n'est pas si différente. En partageant le processus d'incarnation, nous proposons aux spectatrices et spectateurs de fouiller dans leur propre mémoire : à la fin du spectacle, ressemblons-nous finalement à cette fille de 58 ? Forts de nos échanges avec le public, il apparaît que le vécu de la «première fois» (impossible à situer dans une expérience précédente et

donc difficilement perceptible comme expérience violente ou abusive) n'a pas énormément changé. L'ambiguïté persiste entre désir et violence dans le rapport hétérosexuel, toujours virulent dans une société qui imagine la femme comme objet du désir masculin, livrée à et créée pour son regard. Vivre dans une société patriarcale comprend une répartition des rôles: l'un actif, possessif, dominateur, l'autre passif, recevant, doux. Des actes de violences sont ainsi normalisés comme accomplissement d'une loi naturelle, et le désir lui-même se porte sur ce rapport de domination. Ce qui reste donc inaccessible à toutes et à tous est l'étendue et la variabilité de leur désir, au-delà des rôles prescrits. Le roman d'Annie Ernaux nous permet de scruter nos propres biographies pour y découvrir l'ambivalence de nos expériences. L'histoire d'Annie D., sous la loupe de l'écrivaine Annie Ernaux, démontre que la violence est après tout subie même si elle n'est pas consciemment perçue comme telle. Comment empêcher la violence si la responsabilité individuelle est systématiquement placée du côté de la victime? Comment en détecter les effets au long cours, qui révèlent ce qui a été enfoui? Comment imaginer un désir libre, pour tout le monde, si nous restons figés dans un imaginaire qui place la violence, la prise de possession, au cœur du désir de part et d'autre? *Mémoire de fille* est finalement aussi une tentative d'imaginer un autre langage amoureux, qui nous libérerait des définitions préconçues, et permettrait de rendre à toutes et à tous l'étendue infinie des possibilités d'expression de leur désir.

BIOGRAPHIES

Sarah Kohm

ADAPTATION DU TEXTE & MISE EN SCÈNE

Née à Berlin, Sarah Kohm est metteure en scène de théâtre et d'opéra, ainsi que manager culturel. Après un Bachelor en journalisme, elle a étudié la mise en scène de théâtre musical à La Hochschule für Musik und Theater Hamburg. Actuellement, elle suit un master « Arts and Cultural Management » à l'Université Leuphana de Luneberg en Allemagne, en coopération avec le Goethe-Institut. Elle a réalisé des assistanats et des stages, entre autres au Deutsches SchauSpielHaus à Hamburg, au Komische Oper à Berlin et à la Schaubühne am Lehniner Platz à Berlin. Elle a également travaillé en tant que directrice artistique de production, notamment au Festival de Salzbourg et pour le FIND à la Schaubühne de Berlin. Elle est boursière de la Deutsche Bank Stiftung dans le cadre du programme « Academy of Music Theatre Today ». Parmi les mises en scène qu'elle a réalisées jusqu'à présent, citons l'opéra-tango *Maria de Buenos Aires* d'Astor Piazzolla au Sprechwerk de Hambourg et *Le château de Barbe-Bleue* de Béla Bartók à l'Opéra national de Hambourg (Opera Stabile). En avril 2022, elle a fait sa première à la Schaubühne am Lehniner Platz avec *Mémoire de fille* de la lauréate du prix Nobel de littérature, Annie Ernaux. Cette production a obtenu un prix de la revue Theater heute. Elle enchaîne en 2024 avec la création de *ENJOY SCHATZ* de Jovana Reisinger, une nouvelle collaboration avec Veronika Bachfischer, pour le Studio de la Schaubühne. En collaboration avec l'auteure Jovana Reisinger, elle sort en mai 2023 au Münchener Kammerspiele la performance *Tussicore*. Durant la saison 2023/24, elle met en scène entre autres à Francfort, à la Schaubühne de Berlin et au Staatstheater Kassel.









Veronika Bachfischer

**ADAPTATION DU TEXTE, TEXTES ORIGINAUX POUR LA VERSION ALLEMANDE ET
COMÉDIENNE DE LA PRODUCTION ORIGINALE**

Veronika Bachfischer est membre de l'ensemble de la Schaubühne depuis la saison 2016/17, où elle travaille entre autres avec Katie Mitchell, Thomas Ostermeier, Anne-Cécile Vandalem et Caroline Nguyen. En 2024, elle collabore une seconde fois avec Sarah Kohm sur la création *Enjoy Schatz* de Jovana Reisinger. Elle est née à Augsbourg et a suivi des études de philosophie à Vienne avant d'étudier le théâtre à la Folkwang Hochschule d'Essen. Pour son travail, elle a reçu plusieurs prix, notamment le Prix de l'Éventail d'or 2016 pour les jeunes talents de la Kunst- und Theatergemeinde de Karlsruhe. Elle est invitée au Theatertreffen 2016 de Berlin avec *Stolpersteine Staatstheater* (mise en scène de Hans-Werner Krösinger).

Veronika Bachfischer fait également des apparitions à la télévision et au cinéma international, notamment dans *Spuren* (2025, réalisé par Stefan Krohmer, SWR, BBC) et *Cuckoo* (2022, réalisé par Tilman Singer, NEON). Elle travaille également dans des pièces radiophoniques, ce qui lui a valu de nombreux prix. En 2025, *Wildly tender is thy music*, dans lequel elle tenait le rôle principal, a été nommé parmi les trois finalistes du Prix Italia, le prix le plus important au monde dans le domaine de la pièce radiophonique. Elle développe actuellement, en collaboration avec Elisa Leroy, la suite de *Mémoire de fille*.

Elisa Leroy

ADAPTATION DU TEXTE ET DRAMATURGIE

Elisa Leroy est née en 1989 à Paris. Après des études de littérature comparée à Munich et Berkeley, elle a travaillé comme assistante à la mise en scène dans les productions francophones de Thomas Ostermeier et comme assistante du directeur artistique à la Schaubühne am Lehniner Platz de Berlin (2014–2016). Elle est à présent dramaturge à la

Schaubühne am Lehniner Platz. Elle est directrice artistique du Studio depuis 2022, dédié à la découverte de jeunes artistes berlinois et internationaux. Plus récemment, Elisa Leroy a collaboré en tant que dramaturge à la production de Thomas Ostermeier de *La nuit des rois*, *Tout ce que vous voulez* ou *Le Roi Lear* de William Shakespeare à la Comédie-Française à Paris (2018) ou encore *L'Opéra de quat'sous* créé pour la Comédie Française et le Festival d'Aix-en-Provence. Spécialiste de Shakespeare, elle obtient en 2021 son doctorat en littérature anglaise. Ses recherches portent sur le théâtre moderne, plus particulièrement le théâtre de William Shakespeare, l'histoire des médias et des technologies ainsi que la théorie et l'histoire des études de genre. Elle a enseigné à l'Université Humboldt de Berlin, à la Hochschule für Schauspielkunst Ernst-Busch et à la Ludwig-Maximilians-Universität de Munich.

Suzanne de Baecque

COMÉDIENNE ET TEXTES SUPPLÉMENTAIRES POUR LA VERSION FRANÇAISE

Suzanne de Baecque se forme à la classe libre du Cours Florent puis elle intègre la promotion 6 de l'École du Nord (direction Christophe Rauck). Durant cette formation, elle travaille à plusieurs reprises sous la direction d'Alain Françon, parrain de la promotion. Elle fait aussi la rencontre d'intervenants comme Cyril Teste, Guillaume Vincent, Frederic Fisbach, Cecile Garcia-Fogel, Jean-Pierre Garnier, Andre Markowicz, Pascal Kirsch ou encore Margaux Eskenazi. Au cinéma et à la télévision, elle tourne dans plusieurs productions sous la direction de Sarah Suco (*Les Éblouis*), Blandine Lenoir (*Annie Colère*), Nikola Lange (dans la série féministe *Derby Girl*), Francois Ozon (*Mon crime*) et Maiwenn (*Jeanne du Barry*). En 2022, elle a joué le rôle de Lisette dans le spectacle d'Alain Francon, *La Seconde surprise de l'amour* de Marivaux, création au Théâtre du Nord et à l'Odéon – Prix de la révélation théâtrale du Syndicat de la Critique. Également en 2022, elle a présenté sa première création, *Tenir debout*, production du CDNO en tournée depuis dans toute la France. Et la saison dernière, elle a joué sous la direction

de Guillaume Vincent dans *Vertiges (2001-2021)* (au Théâtre des Bouffes du Nord et en tournée). Elle collabore également avec le collectif «à définir dans un futur proche», avec lequel pour quelques dates, elle participe à la lecture musicale *Sorcières* de Mona Chollet au Théâtre de l'Atelier. À l'automne 2023, elle était sur la scène du Théâtre de la Porte Saint-Martin dans le spectacle d'Alain Françon, *Un chapeau de paille d'Italie* d'Eugène Labiche.



Grand Théâtre • 29 & 30.01.2026

saison

25 · 26

Le Sommet

Christoph Marthaler



© Mathias Horn



théâtre·s
de la Ville de
Luxembourg



informations & réservations:
www.lestheatres.lu



Impressum

Photos © Marie Clauzade

Impression Atelier reprographique Ville de Luxembourg

saison
25 • 26



théâtre•s
de la Ville de
Luxembourg



théâtre•s de la Ville de Luxembourg

grand théâtre • 1, rond-point schuman • L-2525 luxembourg

théâtre des capucins • 9, place du théâtre • L-2613 luxembourg

www.lestheatres.lu • lestheatres@vdl.lu • [f@lestheatresvdl](https://www.facebook.com/lestheatresvdl)